

Raconter l'Anthropocène : Le réalisme magique comme mimesis

Sara Buekens
BAEF/University of Idaho, USA
sara.buekens@ugent.be

DOI: <https://doi.org/10.37536/ecozone.2022.13.2.4678>



Résumé

Dans cet article, nous argumenterons que le mode littéraire du réalisme magique se montre particulièrement apte à refléter les indéterminations, instabilités et ambiguïtés qui marquent l'état actuel du climat, en particulier dans le contexte de l'extraction pétrolière en Afrique occidentale, en mettant l'accent sur le caractère imprévisible et souvent invisible des problèmes écologiques et en accordant une agentivité particulière aux éléments naturels qui réagissent aux activités humaines nuisibles. À partir d'une lecture de *Petroleum* (2004) de Bessora et de *Oil on Water* (2010) de Helon Habila, dont l'intrigue se situe dans le contexte de l'extraction pétrolière respectivement au Gabon et dans le delta du Niger, nous montrerons que le réalisme magique, par son dépassement des antinomies traditionnelles et des différents niveaux ontologiques, ainsi que par sa présentation d'un univers essentiellement hybride, fait voir les interrelations invisibles et complexes des différents facteurs à l'origine de la crise environnementale, comme le capitalisme et le commerce mondial des ressources naturelles. En outre, ce mode littéraire permet, par le biais de la figure de style de la personnification et de verbes actifs, d'attribuer un pouvoir d'action direct au monde naturel ainsi qu'au pétrole, sans aucun intermédiaire. Il en résulte un univers essentiellement hybride, qui évoque les rythmes plus qu'humains des paysages et des éléments, où l'agentivité d'un environnement à la fois artificiel et naturel ajoute non seulement à la confusion des personnages, mais visualise en outre les atteintes portées à la nature.

Mots-clés : Extraction pétrolière, réalisme magique, littérature africaine.

Abstract

In this paper, I will argue that the literary mode of magical realism proves particularly apt to reflect the indeterminacies, instabilities, and ambiguities that mark the current climatic situation, particularly in the context of oil extraction in West Africa, emphasizing the unexpected and often invisible character of ecological problems and granting a particular agency to natural elements as they respond to harmful human activities. Based on a reading of Bessora's *Petroleum* (2004) and Helon Habila's *Oil on Water* (2010), which are set in the context of oil extraction in Gabon and the Niger Delta respectively, I will show that magical realism, by its transgression of traditional antinomies and various ontological levels, and by its presentation of an inherently hybrid universe, allows us to see the invisible and complex interrelationships of the different factors at the origin of the environmental crisis, such as capitalism and the global trade in natural resources. Moreover, this literary mode allows for the attribution of direct agency to the natural world as well as to oil, without intermediary, through the use of personification and active verbs. The result is an essentially hybrid universe, which evokes the more-than-human rhythms of landscapes and elements, where the agency of an environment that is both artificial and natural not only adds to the confusion of the characters but also visualizes the harm done to nature.

Keywords: Oil extraction, magical realism, African literature.

Resumen

En este artículo se argumenta que el modo literario del realismo mágico es especialmente adecuado para reflejar las indeterminaciones, inestabilidades y ambigüedades que marcan el estado actual del clima, especialmente en el contexto de la extracción de petróleo en África Occidental, al subrayar la imprevisibilidad y la frecuente invisibilidad de los problemas ecológicos y al dar una agencia particular a los elementos naturales que reaccionan ante las actividades humanas dañinas. A partir de una lectura de *Petroleum* (2004) de Bessora y de *Oil on Water* (2010) de Helon Habila, ambientados en el contexto de la extracción de petróleo en Gabón y en el delta del Níger respectivamente, mostraremos que el realismo mágico, a través de la superación de las antinomias tradicionales y de los diferentes niveles ontológicos, así como de la presentación de un universo esencialmente híbrido, muestra las interrelaciones invisibles y complejas de los diferentes factores que están en el origen de la crisis medioambiental, como el capitalismo y el comercio mundial de los recursos naturales. Además, este modo literario permite, mediante la figura retórica de la personificación y los verbos activos, atribuir un poder de acción directo al mundo natural, así como al petróleo, sin intermediarios. El resultado es un mundo esencialmente híbrido, que evoca los ritmos más que humanos de los paisajes y los elementos, donde la agencia de un entorno que es a la vez artificial y natural no sólo se suma a la confusión de los personajes, sino que también visualiza el daño causado a la naturaleza.

Palabras clave: Extracción de petróleo, realismo mágico, literatura africana.

Depuis que la planète est entrée dans l'Anthropocène, les altérations écologiques effectuées par l'humanité à un rythme exponentiel s'intensifient et s'étendent de façon spectaculaire qu'il est de plus en plus difficile de trouver des diagrammes et simulations scientifiques offrant des pronostics univoques et unanimes sur l'avenir biologique et géologique de la Terre. Dans cette ère d'incertitude climatique, les informations scientifiques déconcertent davantage l'être humain qu'elles ne le rassurent ou lui proposent des solutions concrètes, puisque les mesures nécessaires pour résoudre la crise écologique s'annoncent incommensurables et exigent un changement radical et bouleversant de la société actuelle. Cette incertitude se reflète aussi dans le champ littéraire—l'univers fictionnel dialogue traditionnellement avec des repères ontologiques empruntés à la réalité concrète, en les imitant ou en s'en détachant—, où de nombreux chercheurs constatent la nécessité de nouvelles formes d'expression pour répondre à ce que l'écrivain Amitav Ghosh appelle une « crise de l'imagination ». À partir d'une lecture de *Petroleum* (2004) de Bessora (en abrégé *Pet*) et de *Oil on Water* (2010) de Helon Habila (en abrégé *OOW*), deux œuvres dont l'intrigue se situe dans le contexte de l'extraction pétrolière au Gabon et dans le delta du Niger respectivement, nous argumenterons que le mode littéraire¹ du réalisme magique se montre particulièrement apte à refléter les indéterminations, instabilités et ambiguïtés qui marquent la situation environnementale actuelle, notamment dans le contexte de l'extraction du pétrole en Afrique occidentale, en mettant l'accent sur le caractère imprévisible et invisible des problèmes écologiques contemporains et en accordant une agentivité particulière aux éléments naturels qui réagissent aux activités humaines nuisibles.

¹ Pour une analyse détaillée du réalisme magique comme mode littéraire, voir Holgate (15).

Le réalisme magique comme reflet d'un monde instable

Le réalisme magique se présente comme un mode littéraire qui introduit des éléments fantastiques, surnaturels ou mythiques dans un monde réaliste. En écartant toute distinction entre des événements réalistes et non réalistes, les récits magico-réalistes juxtaposent des situations, personnages et objets ordinaires et magiques, sans qu'il y ait une rupture perceptive dans la conscience du narrateur ou des protagonistes (voir Standish 156-157). Il en résulte que ces œuvres ne rompent pas tout à fait avec les principes du réalisme : le réel et l'irréel se trouvent indissociablement entremêlés dans un univers à la fois reconnaissable et étrange, qui finit par défamiliariser le lecteur. Comme l'expliquent Jesús Bénito, Ana María Manzananas et Begoña Simal, le réalisme magique « favorise la juxtaposition de paires contradictoires, pour ensuite déconstruire leurs antithèses apparemment insolubles. De cette façon, les antinomies traditionnelles sont résolues et les ordres ontologiques sont constamment traversés et transgressés » (164).² Dans le contexte africain, les éléments fantastiques et surnaturels proviennent souvent de mythes indigènes et d'histoires remontant à une tradition orale ancestrale, qui sont habituellement ancrés dans une société préindustrielle et/ou dans une nature encore sauvage et inaltérée, et qui montrent une interconnexion profonde entre tous les éléments du monde naturel, y compris l'humain. C'est cette vision du monde, que nous qualifions aujourd'hui d'« écocentrique », qui incite à explorer les chevauchements entre le réalisme magique et la thématique environnementale. Comme le montre Ben Holgate, le réalisme magique « aide la critique environnementale à déconstruire les conventions normatives supposées, grâce à sa "fluidité des domaines" et sa capacité à briser les frontières » (4)³, par exemple par le biais de métamorphoses ou de fusions, comme celle entre l'homme et l'animal. Le « troisième espace » qui se situe au croisement du réel et du surnaturel et qui réunit des éléments à première vue opposés, fournit une base ontologique fructueuse pour transgresser l'opposition entre l'humain et le non-humain, l'animé et l'inanimé, l'artificiel et le naturel. Ainsi, dans *Petroleum*, le surnaturel et le récit réaliste de la quête du pétrole se chevauchent lorsque Médée, ingénieur sur la plate-forme pétrolière d'Elf-Gabon, fait de l'or noir un dieu qu'elle appelle Bitume et dont elle cherche à expliquer les origines—imperceptibles à l'œil nu et dépassant largement la notion humaine du temps—par une nouvelle mythologie : « Enfant caché d'un amour honteux, rejeté par ses deux parents. Nomade malgré lui, il errait en Terre qui l'avait recueilli, selon un décret du Grand Astre. La Terre fut la prison de Bitume. Sans doute, il vouait une haine secrète et tenace à son père. Il lui reprochait de l'avoir engendré et détestait sa mère de s'être laissé séduire par Soleil. En Terre, il s'ennuyait, alors un jour, il remonta à la surface » (*Pet* 218). À l'arrivée des premières entreprises pétrolières, les indigènes essaient également de réconcilier les activités industrielles avec des croyances mythiques : « Maintenant, les casques orange

² « Itself an oxymoron, magical realism fosters the juxtaposition of contradictory pairings, only to deconstruct their apparently unsolvable antitheses. In this way, traditional antinomies are resolved and ontological orders are constantly crossed and transgressed »

³ « A non-realistic mode like magical realism helps environmental criticism deconstruct assumed, normative conventions due to its "fluidity of realms" and capacity to break down boundaries »

fouillaient les eaux ; les génies aquatiques, sujets de Mamiwata, demanderaient-ils leur comptant ? » (*Pet* 192-193). Dans *Oil on Water*, les journalistes Zaq et Rufus, à la recherche d'une femme britannique prise en otage par des rebelles nigériens, commencent à errer dans le delta du Niger entre des villages indigènes, des campements militaires, des camps de militants, et l'île d'Irikefe, qui est le sanctuaire d'une communauté religieuse vivant en harmonie avec les éléments naturels : « We believe the sun rising brings a renewal. All of creation is born anew with the new day. Whatever goes wrong in the night has a chance for redemption after a cycle » (*OOW* 90). Dans leur vision du monde mythique, les effets néfastes de l'extraction pétrolière actuelle s'inscrivent dans un ordre magique, de sorte que le réel et le mythique s'entremêlent et interagissent : « we believe in spirits, good and bad. The bad are the ones who have sinned against Mother Earth and can't find rest in her womb. They roam the earth, restless, looking for redemption » (*OOW* 114).

C'est précisément en transgressant différents niveaux ontologiques et en présentant un univers essentiellement hybride, que le réalisme magique permet de faire voir les interrelations invisibles et complexes des différents facteurs à l'origine de la dégradation de l'environnement, comme le capitalisme et le commerce mondial des ressources naturelles. Au Gabon, le caractère anonyme de ces forces trouve son reflet symbolique dans le fait que les rues, qui portent les noms de politiciens étrangers et de multinationales pétrolières, sont dénuées de plaques. Cette absence finit par plonger les personnages dans un espace sans repères, dont, par conséquent, l'existence même devient incertaine : « Le boulevard du Président-Bongo, rejoint par l'avenue Charles-de-Gaulle, débouche sur le boulevard Elf-Gabon. [...] Aucune pancarte n'indique les noms de ces avenues. On peut comprendre que ces réalités cadastrales soient cachées [...]. Oui, ces réalités sont invisibles » (*Pet* 87). D'une façon similaire, le mode littéraire magico-réaliste fait dialoguer des forces, échelles et sources épistémologiques disparates ou en tension, comme le local et le global, le naturel et l'artificiel, l'immédiat et le différé, les connaissances scientifiques et le savoir indigène. Comme le montre Holgate, l'une des caractéristiques du réalisme magique est de révolutionner les conceptions traditionnelles du temps et de l'espace, avec des « extensions en arrière » et des « espaces dénationalisés » (7)⁴, immergeant par exemple le lecteur dans ce que Wai Chee Dimock appelle « le temps profond », « un ensemble de cadres longitudinaux, à la fois projectifs et récessifs [...] liant les continents et les millénaires dans de nombreuses boucles de relations » (3)⁵, ou les « timescape perspectives » de Barbara Adam (19), des contractions du temps et de l'espace qui dépassent la durée de la vie humaine. En outre, en mettant en scène une coexistence de temporalités et un chevauchement de lieux, qui dépassent les conventions plus étroites du roman réaliste, la littérature magico-réaliste se révèle susceptible de visualiser ce que Rob Nixon appelle la « slow violence », une forme de violence environnementale qui produit des effets différés et à long terme, souvent à l'abri des regards et dispersés dans le temps et dans l'espace. Si, comme l'argumente Dana Phillips, « des phénomènes et environnements naturels ne se prêtent pas... à [cette] représentation dont les textes

⁴ « backward extension », « denationalized space »

⁵ « a set of longitudinal frames, at once projective and recessional, [...] binding continents and millennia into many loops of relations »

littéraires sont capables » (461),⁶ le réalisme magique permet de dépasser ces limites par sa nature hybride et son dépassement de différentes échelles ontologiques. Dans *Petroleum*, les chapitres qui décrivent les activités pétrolières actuelles alternent avec des chapitres de mythes indigènes évoquant les mêmes lieux bien avant et au moment de l'arrivée des premiers chercheurs de pétrole, de sorte que le temps de la « vieille roche liquide et noire [qui] migre en silence sous la terre depuis des millions d'années » (*Pet* 60), celui des activités des premiers géologues en 1928, et l'actualité des pollutions pétrolières se trouvent entremêlés dans un seul espace-temps à la fois historique et mythique. Ainsi, des arbres sacrés engloutissant les intrus étrangers, des « oracles » (*Pet* 62) et signes « prémonitoires » (*Pet* 75), et le « néo-colonialisme » (*Pet* 73) se trouvent juxtaposés dans une nouvelle version de l'histoire—« la mythologie pétrolière » (*Pet* 170)—qui comprime le temps, suggérant que le passé est fusionné avec le présent et continue à déterminer la situation actuelle. Car, explique le roman, « quelques années d'intervalles [...] ne sont que quelques secondes pour la Dame Noire » (*Pet* 229). L'ingénieur Médée se présente d'ailleurs comme un de ces « vertébrés à sang tiède, porteurs de mamelles » (*Pet* 7) : une définition ironique qui renvoie à un imaginaire évolutionnaire rappelant que tout produit culturel, y compris le pétrole, trouve ses origines dans un monde naturel qui dépasse de loin l'existence de l'humanité.

De la même manière que, pour certaines sociétés africaines, l'univers surnaturel qui s'immisce dans la réalité est au moins aussi réel que le monde décrit par les sciences naturelles occidentales, l'aliénation et la défamiliarisation qui résultent d'événements imprévus ou mystérieux dans les récits magico-réalistes environnementaux traduisent des expériences réelles et concrètes de nombreux êtres humains à l'ère de l'Anthropocène. Les personnages de *Petroleum* voient dans Port-Gentil une « ville fantôme » à cause du caractère étrange, hanté et contre-nature de ce « cimetière [de] tubes, fosse commune des cuves anonymes » (*Pet* 102). Les journalistes Rufus et Zaq se perdent dans les canaux étroits, opaques et pollués du delta du Niger, qui semblent appartenir à un univers hanté. Les changements climatiques rapides, causés essentiellement par les émissions de l'industrie pétrolière, plongent les personnages dans un monde où tout se ressemble, et dont les transformations soudaines et inattendues ne répondent plus aux règles de la logique : « the sky and the water and the dense foliage on the riverbanks all looked the same : blue and green and blue-green misty. The whole landscape was now a mere trick of light, vaporous and shape-shifting, appearing and disappearing behind the fog » (*OOW* 4). Les personnages semblent se mouvoir dans un monde des ombres, parallèle au monde réel, mais aux contours moins sûrs et soumis à des changements brusques : une grande falaise est « appearing suddenly out of the water, like a mirage » (*OOW* : 8) ; des palmiers « seemed to be jetting out of the water, and behind them the land appeared a few seconds later. A sudden and unexpected place », et les ruisseaux « were inconstant, and could change from the clearest, friendliest blue to a turbid, unknowable gray in a minute » (*OOW* 74). Des repères sûrs apparaissent et disparaissent comme des fantômes, absorbés

⁶ « natural phenomena and environments do not lend themselves...to [that] representation of which literary texts are capable »

par un brouillard épais, « the dense gray stuff » (OOW 5), dont l'origine industrielle est suggérée par une comparaison avec la fumée : « Irikefe Island, [...] had long since disappeared, swallowed by the distance and the darkness cast by the mist that rose like smoke from the riverbanks » (OOW 4-5) ; « soon Irikefe Island was behind us, swallowed by the distance and the darkness of the mist that rose like smoke from the riverbanks » (OOW 179). La reprise presque littérale de la comparaison semble accorder à cette île un pouvoir incessant d'apparaître et de disparaître, comme s'il s'agissait d'un espace fantomatique doté d'une volonté propre. Remarquons qu'un grand nombre de ces descriptions arrivent en début du roman, de sorte que le lecteur se sent également perdu dans cet univers romanesque qu'il n'arrive pas à reconstruire mentalement avec sûreté. N'oublions d'ailleurs pas que la perception du « réel » est essentiellement une construction culturelle. Bénito, Manzanos et Simal donnent l'exemple de l'autobiographie d'Olaudah Equiano, dans laquelle ce jeune esclave voit en l'arrivée des premiers blancs et leurs navires négriers au XVIII^e siècle un événement surnaturel, initié par de mauvais esprits : « Ce qui peut apparaître de l'extérieur comme une pratique magique peut aussi constituer quelque chose d'aussi rationnel et réel qu'un bateau ou un cheval, ou même un homme blanc » (40)⁷ Au Gabon, les premiers géologues suscitent un sentiment d'incrédulité chez les habitants des lagunes côtières : « Une mère rapporta que là-bas, en mer, ils cherchaient un trésor. Mais non, dit une autre, ils cherchaient le pétrole. En mer ? rétorqua un homme. Histoires de bonne femme... On n'a jamais vu l'huile de pierre sortir des océans. Et puis plutôt que déranger les génies des eaux pour de rien, embraya un vieillard, ils feraient mieux de nous construire des routes » (Pet 54). Les villages du delta du Niger observent avec étonnement les changements provoqués par l'arrivée des extracteurs de pétrole : « the changes going on all around them : the gas flares that lit up neighboring villages all day and all night, and the cars and TVs and video players in the front rooms of their neighbors who had allowed the flares to be set up » (OOW 42). Le caractère soudain et inattendu de ces changements radicaux, plongeant d'un jour à l'autre le monde traditionnel du delta dans la modernité, amène les habitants à voir dans la flamme du torchage—la combustion du résidu de gaz naturel présent dans le pétrole—« a snake, whispering, winking, hissing » (OOW 42), alors que le peuple du Gabon y voit la manifestation impossible « de l'eau qui brûle » (Pet 170).

Ainsi, les éléments magiques faisant intrusion dans la vie quotidienne visualisent non seulement des aspects de la crise écologique qui restent cachés ou sont imperceptibles à l'œil humain, mais présentent aussi de manière « réaliste » la façon dont surviennent des désastres écologiques « anormaux », car souvent ressentis comme inexplicables. Tout comme la réalité environnementale actuelle, le monde magico-réaliste n'est ni stable, ni statique, ni sujet à une détermination rigoureuse. Dans cette optique, les récits magico-réalistes environnementaux ne cherchent pas à « réimaginer » le monde ou à révéler une réalité « alternative » inspirée par la coexistence harmonieuse entre les sociétés indigènes et la nature, mais reflètent de manière tout à fait véridique la façon dont les activités

⁷ « What may appear from the outside to be a magical practice may also constitute something as rational and real as a ship or a horse, or even a white man »

humaines altèrent la planète. Ces récits ne montrent plus « les possibilités de ce qui pourrait être », comme c'est le cas dans le réalisme magique traditionnel (voir Holgate 229), mais « ce qui est ». Ils ne sont plus de simples « expériences de pensée » qui autrefois permettaient d'imaginer un « retour à la nature » (Bénito, Manzanos, Simal 201), ni des simulations d'un futur distant. L'étrange et le surnaturel qui font partie intégrante de l'expérience quotidienne des personnages sont caractéristiques de l'« ordinaire » ou du « normal » de la société africaine occidentale contemporaine, sous forme de la mort soudaine d'un grand nombre d'animaux, de fumées aveuglantes, de pluies noires... Ainsi, loin de constituer le contrepoint de la réalité, les récits magico-réalistes en offrent une représentation très concrète dans ce contexte de crise écologique.

Dans ce sens, le réalisme magique se présente comme une forme particulière du réalisme littéraire, dans la mesure où ce mode sert à représenter une perception tout à fait véridique du monde extra-littéraire et que les aspects environnementaux se concrétisent autant dans les composants magiques que dans les éléments réalistes du texte. Si la notion de « mimesis » renvoie traditionnellement à une forme artistique qui fonctionne comme une copie du monde réel, imitant les lois de ce dernier de la façon la plus rigoureuse possible—« the world-reflecting model »—, elle correspond dans ce contexte au « world-simulating model » (Halliwell 23), où « l'art est comme un miroir tourné vers le spectateur et ses croyances » (Bénito, Manzanos, Simal 8)⁸ Car, argumentent Bénito, Manzanos et Simal, la mimesis est nécessairement instable, étant donné que la littérature n'est jamais tout à fait capable de décrire le monde d'une façon complète et implique automatiquement un processus d'abstraction, lorsque le langage transforme la simultanéité de la perception en des séquences successives (9). Ce rapport essentiellement oblique entre la forme littéraire et la réalité remet en question la thèse que le monde n'est pas seulement rationnel et descriptible, mais aussi connaissable, contrôlable, prévisible et maîtrisable – des caractéristiques que l'Anthropocène a radicalement bousculées. Ainsi, à mesure que de nouvelles expériences modifient notre perception du réel et du vraisemblable, de nouvelles formes mimétiques émergent ou d'anciens modes littéraires se révèlent tout à coup mieux adaptés pour décrire la réalité (incertaine et instable). Dans *Oil on Water*, les renvois à la mythologie ne servent plus à évoquer un environnement primitif ou inaltéré, mais expriment les sentiments de désarroi des personnages dans un monde pollué qui ne répond plus aux attentes logiques et dont ils ont perdu tous les repères : « Events were always a step ahead of us, as if Eshu the trickster god were out to play with us » (*OOW* 29). Des expressions comme « what seemed to be » (*OOW* 85), « appeared (to) » (*OOW* 8, 16, 176) et « seemed (to) » (*OOW* 48, 75, 93) traduisent la confusion des personnages, dont non seulement la vue mais aussi l'odorat est constamment mis à l'épreuve lorsqu'ils essaient de contrôler « the dizzying, nauseating effect of the petrol smell » (*OOW* 161). En outre, le lecteur est lui-même déconcerté par un jeu de l'être et du paraître : si la première description d'un ciel orange – « a pageant of orange and pink colors » (*OOW* 66) – peut faire penser à une scène de coucher de soleil idyllique, des rencontres ponctuelles avec les habitants des lieux révèlent l'origine artificielle et dangereuse de ce tableau : « I've been in

⁸ « art is like a mirror turned to the spectator and his or her beliefs »

these waters five years now and I tell you this place is a dead place, a place for dying. He pointed at the faraway orange sky. —Those damned flares » (OOW 151). Il en va de même sur la plateforme pétrolière d'Elf-Gabon, où les personnages essaient de comprendre l'origine d'une tache orange flottant au-dessus du bateau comme un bout de soleil descendu du ciel : « Elle flamboyait comme l'azur d'avant la nuit. Tombée du soleil ? Bout de moment de rose échappé du ciel pour s'échouer au sommet d'un navire ? Ni le ciel ni le soleil n'étaient tombés dans l'eau. C'était le pétrole qui était remonté de sous les mers » (Pet 85). Comme le pose Raymond Olderman, « les critères de ce qui est réaliste dans un roman doivent nécessairement devenir instables lorsque nous perdons notre confiance dans les faits reconnaissables. Si la réalité est devenue surréaliste, que doit faire la fiction pour être réaliste ? » (6).⁹ C'est à partir de ce constat que Jon Hegglund propose également d'élargir le champ des modes littéraires regroupés sous le terme d'«unnatural narratology», qui se concentre sur des événements physiquement ou logiquement impossibles et adopte une perspective non- ou antimimétique. Ainsi, à l'origine, cette approche ne tient pas compte des « matérialités étranges et transformatrices de l'Anthropocène » et du « caractère 'dénaturé' du monde naturel lui-même » (29).¹⁰ Dans sa conception traditionnelle, l'«unnatural narratology» présuppose l'existence d'une nature stable, à laquelle s'opposent alors les phénomènes non-naturels et antimimétiques. Argumentant en faveur d'une narratologie qui prendrait en compte une réalité dont les contours ne peuvent plus être considérés comme ontologiquement sûrs, sans toutefois qualifier ce monde d'impossible, Hegglund part à la recherche d'un mode littéraire où « la stabilité supposée du 'monde' n'est plus un point de référence stable et normatif » (34)¹¹ : la « weird fiction ».

Étant donné que, dans le cas du réalisme magique, le réalisme n'est pas transfiguré par « une perspective magique », mais la réalité « est en soi magique ou fantastique »¹² (Jameson 311), ce mode littéraire se prête bien à l'évocation du caractère aliénant et inexplicable—et partant parfois perçu comme « magique »—des altérations écologiques. Les personnages mêmes de *Petroleum* semblent confirmer ce constat dans un passage métalittéraire, lorsque Médée prend pour une illusion artistique ce qui se révèle être une scène réelle : « Une fenêtre... C'était juste une fenêtre ouverte sur un réel illusoire » (Pet 293). Paradoxalement, en rejetant la distinction entre ce qui est empiriquement vérifiable et ce qui ne l'est pas, le réalisme magique permet de visualiser, concrétiser et rendre tangibles les effets de nombreux problèmes écologiques difficiles à saisir pour l'esprit humain. Ainsi, les différentes formes de destruction environnementale hantent les lieux traversés par les protagonistes d'*Oil on Water*, remplissant le rôle du surnaturel dans le récit magico-réaliste traditionnel : l'eau se révèle soudainement « foul and sulphurous » (OOW 9), le paysage devient « a setting for a sci-fi movie : the meager landscape was covered in pipelines flying in all directions, sprouting from the evil-smelling, oil-fecund

⁹ « [t]he criteria of what is realistic in a novel must necessarily become shaky when we lose our confidence in recognizable facts. If reality has become surrealist, what must fiction do to be realistic ? »

¹⁰ « the strange, transformative materialities of the Anthropocene » ; « “unnaturalness” of the natural world itself »

¹¹ « the assumed stability of “the world” is no longer a stable, normative point of reference »

¹² « a magical perspective », « reality which is already in and of itself magical or fantastic »

earth » (OOW 38). Or, la vraisemblance de la trame narrative n'est jamais suspendue par ces paysages inhabituels et perçus comme étranges ou même surnaturels : dans les romans, ils font partie de la réalité environnementale des lieux. Il en va de même pour les animaux morts qui hantent l'environnement du delta comme des fantômes maléfiques : « dead birds draped over tree branches, their outstretched wings black and slick with oil ; dead fishes bobbed white-bellied between tree roots » (OOW 9) ; le bateau doit chercher son chemin parmi « a dead fowl, a bloated dog belly up with black birds perching on it, their expressionless eyes blinking rapidly, their sharp beaks savagely cutting into the soft decaying flesh. Once we saw a human arm severed at the elbow bobbing away from us, its fingers opening and closing, beckoning » (OOW 33) et il semble que l'expression « bird of ill omen » (OOW 166), utilisée ici pour désigner un hélicoptère, se littéralise à d'autres moments de l'intrigue où le surnaturel semble devenir réalité pour ces personnages incapables de donner un sens aux altérations écologiques qu'ils observent. Flottant dans « black, expressionless water [where] there were no birds or fish or other water creatures », la barque se mue en « a ghost ship » (WOO 11).

La magie de l'industrie pétrolière

De façon générale, on pourrait qualifier de « fantômes » toute espèce et tout élément paysager disparus à cause des effets polluants de l'extraction pétrolière, à l'exemple de la métaphore utilisée par les études réunies dans *Arts of Living on a Damaged Planet: Ghosts and Monsters of the Anthropocene*, qui démontrent que « les vents de l'Anthropocène transportent des fantômes—les vestiges et les signes de modes de vie passés encore chargés dans le présent » (Bubandt, Gan, Swanson, Tsing 1)¹³—, comme les « trou[s] d'une profondeur incommensurable » (Pet 24) qui continuent à témoigner des activités d'extraction. Ces fantômes et paysages hantés sont les traces d'histoires à la fois humaines et plus qu'humaines, qu'il s'agisse de substances toxiques qui se déplacent invisibles dans l'eau et dans le sol ou des effets sinistres du passé dans le présent, comme c'est le cas pour les changements géologiques, qui ne se manifestent que longtemps après un déversement souterrain de pétrole. Ainsi, vivant dans un paysage où rien n'est certain, les habitants de Sidoarjo en Indonésie cherchent dans le monde des esprits des explications à l'énigme du volcan de boue, alors que les scientifiques se disputent quant aux origines du phénomène géologique—l'industrie pétrochimique ou des mouvements tectoniques naturels ? —, illustrant l'impossibilité croissante de distinguer les forces humaines et plus qu'humaines dans l'Anthropocène. Ressenti comme monstrueux et maudit, le paysage reflète la transgression de différents niveaux ontologiques caractéristique du réalisme magique : « Sur les vasières de Java Est, les domaines de la géologie, de la politique, de l'industrie, de la divination, des procès, de la vengeance spirituelle et de la corruption sont inextricablement liés les uns aux autres. En effet, l'impossibilité de séparer les uns des autres [...] est un élément constitutif de la

¹³ « The winds of the Anthropocene carry ghosts — the vestiges and signs of past ways of life still charged in the present »

nécropolitique du volcan » (Bubandt 124).¹⁴ Ainsi, conclut Nils Bubandt, « dans l'Anthropocène, la science du climat et la biologie semblent ramener à la vie des esprits que l'on croyait tués par la pensée laïque » (125).¹⁵

À la fois invisible et omniprésent dans la vie quotidienne, rare par sa provenance mais utilisé globalement, rendu utile par sa propre destruction, le pétrole ne peut pas être détaché d'un champ dynamique de représentations et de symboles essentiellement ambivalents et contradictoires. C'est pourquoi, conclut Stoekl, « nous ne pouvons pas connaître le pétrole (et donc nous-mêmes) si nous le connaissons uniquement en termes géophysiques ou chimiques » (xiii).¹⁶ Dans *Oil on Water*, la science s'avère d'ailleurs tout à fait impuissante face à un discours mystificateur condensant la découverte du pétrole en une iconographie de la flamme orange. Ainsi, les avertissements du médecin concernant l'insalubrité des fumées se volatilisent, et les dommages consécutifs sont tellement spectaculaires et inattendus qu'ils finissent par être attribués à une force magique :

They called it the Fire of Pentecost. [...] They said it was a sign [...] I told them of the dangers that accompany that quenchless flare, but they wouldn't listen. And then a year later, when the livestock began to die and the plants began to wither on their stalks, I took samples of the drinking water and in my lab I measured the level of toxins in it : it was rising, steadily. [...] Of course, the people didn't listen, they were still in thrall to the orange glare. [...] More people fell sick, a lot died. Almost overnight I watched the whole village disappear, just like that. (*OOW* 152-153)

Rochelle Raineri Zuck montre aussi comment des savoirs amérindiens et géologiques ont fusionné en une forme de « practical spiritualism » (21) lors des premières explorations pétrolières américaines du XIX^e siècle. Des « magiciens du pétrole » et des « praticiens de la divination » (21)¹⁷ y servaient de médium pour scruter des mondes souterrains invisibles. Le *New York Times* se hasarde à relier également le processus de l'extraction du pétrole au surnaturel dans un article sur la catastrophe de la marée noire dans le golfe du Mexique, affirmant que « malgré toute la magie de l'ingénierie de [la compagnie pétrolière] Horizon, [le pétrole] était aux prises avec des forces géologiques puissantes et imprévisibles » (Barstow, Rohde, Saul)¹⁸. Il en va de même dans *Petroleum*, où le nom de la société pétrolière « Elf » est un « mot magique » (*Pet* 154) et les employés de la plateforme pétrolière d'Elf-Gabon sont des « oracles-géologues » (*Pet* 7-8), des « alchimistes » et « prophètes » (*Pet* 10), qui « prophétis[e]nt » les sources de l'or noir, appelée une « pierre philosophale » (*Pet* 10). Lorsque, après un « long périple » (*Pet* 7), l'or noir atteint la surface de la terre, les géologues « se sont ébaubis comme des enfants devant des paquets cadeaux sous un beau sapin de Noël. On eût trouvé des bottes de sept lieues

¹⁴ « On the mudflats of East Java, the realms of geology, politics, industry, divination, lawsuits, spiritual revenge, and corruption are inextricably entangled in each other. Indeed, the inability to separate one from the other – nature from politics, geothermal activity from industrial activity, human corruption from spiritual revenge – is a constituent part of the volcano's necropolitics. »

¹⁵ « In the Anthropocene, both climate science and biology seem to bring spirits, once thought to have been killed by secular thought, back to life »

¹⁶ « We cannot know oil (and hence ourselves) if we know it only in geophysical or chemical terms : where it is to be found, how it is to be refined. »

¹⁷ « oil wizard » ; « practitioners of divination »

¹⁸ « for all of the Horizon's engineering wizardry, it was tangling with powerful and highly unpredictable geological forces »

que ça n'aurait étonné personne » (*Pet* 10-11). Le groupe extatique d'employés se mue en une « chevauchée fantastique » (*Pet* 24) qui vit « intensément ces moments magiques » (*Pet* 30). Dans son essai consacré au Venezuela, *The Magic State*, l'historien Fernando Coronil fait le constat de ce qu'il appelle la « petro-magic », l'ensemble des illusions liées à la découverte du pétrole et reposant sur les fausses promesses d'une richesse obtenue sans labeur, par un heureux hasard, ce qui rapproche cette ressource naturelle du conte de fées (voir Watts 203). Jennifer Wenzel parle du « *toy tale* de la transformation instantanée au coup de baguette magique, où tous les rêves d'infrastructure deviennent réalité » (« Petro-Magic-Realism Revisited » 212).¹⁹

C'est à partir de ces constats que Wenzel a créé le concept de « petro-magic-realism », un mode littéraire qui montre les aspects magiques et violents de la pétro-modernité en les intégrant dans une tradition fantastique plus ancienne (« Petro-magic-realism : toward a political ecology » 456). Car, explique Wenzel, des auteurs comme Ben Okri recourent à des formes du fantastique pour montrer comment, dans la société nigérienne, l'aubaine magique de la découverte du pétrole a donné lieu à une frénésie spéculative. C'est à travers des récits magico-réalistes qu'ils percent « l'illusion de la richesse sans travail » (« Petro-Magic-Realism Revisited » 219)²⁰ et remettent en question « la magie de la modernité naissante du Nigeria » (Apter 8).²¹ En outre, comme l'affirme Sarah L. Lincoln, le caractère irréel du boom pétrolier, renforcé par son caractère à la fois intangible et invisible—profondément sous terre ou dans des tuyaux —, ainsi que sa promesse de profit direct sans labeur—la richesse se génère à partir d'elle-même—résulte en une réalité monétaire « fantastique », où le signifiant (la valeur monétaire) perd tout rapport stable et logique avec le signifié (le bien matériel) et se mue en une forme sans contenu, une ombre fantomatique sans fond. Il en résulte une « crise sémiotique » (254)²² suscitant un sentiment d'instabilité et d'irréalité dans la vie quotidienne. Il n'est donc pas surprenant que les personnages d'*Oil on Water* découvrent un puits de pétrole abandonné qui « domine » le centre d'un village, « like some sacrificial altar » (*OOW* 8). Or, les descriptions détaillées de la plateforme montrent combien le caractère « sacré », qui tient à la promesse de modernité et de progrès technologique, se dissipe lorsque la nature—végétaux, animaux et éléments naturels—reprend ses droits sur les aménagements humains : « Abandoned oil-drilling paraphernalia were strewn around the platform ; some appeared to be sprouting out of widening cracks in the concrete, alongside thick clumps of grass. High up in the rusty rigging wasps flew in and out of their nests. A weather-beaten signboard near the platform said OIL WELL NO. 2. 1999. 15,000 METERS » (*OOW* 8-9). Dans un autre village, la modernisation du paysage du fait des installations industrielles incite les habitants à abandonner les lieux, sans toutefois accepter l'argent maudit qui aurait dû leur apporter tant de prospérité : « We didn't take their money. The money would be our curse on them, for taking our land, and for killing our chief » (*OOW* 45). Il en va de

¹⁹ « toy tale of instant transformation at the wave of a magic wand, in which every dream of infrastructure comes true »

²⁰ « the illusion of wealth without work »

²¹ « the magic of Nigeria's nascent modernity »

²² « semiotic crisis »

même pour les promesses d'enrichissement rapide liées aux emplois offerts par les compagnies pétrolières—le jeu de mots qui résulte de l'écho *awash-watch* souligne le renversement du sort soudain : « They all worked for the ABZ Oil Company, and now the people, once awash in oil money, watch in astonishment as the streets daily fill up with fleeing families » (*OOW* 67). Dans *Petroleum*, la comparaison *quelque chose se produit* « comme l'argent du pétrole s'est envolé en fumée » (*Pet* 323) semble faire partie du fonds culturel partagé pour désigner la fuite du temps.

En mettant l'accent sur le caractère subversif et antihégémonique du réalisme magique, Wenzel réfute l'idée selon laquelle le rapport entre réalisme et magie serait le reflet de l'opposition binaire entre des perspectives occidentales, modernes et scientifiques, et des visions du monde préscientifiques ou « primitives ». Le *petro-magic-realism* perce les illusions d'un monde présenté comme magique par la promesse d'un enrichissement soudain et inattendu en « ancrant sa vision dans un paysage dévasté mais reconnaissable, et aussi fantastique mais reconnaissable » (« *Petro-magic-realism : toward a political ecology* » 457).²³ Dans *Oil on Water*, c'est essentiellement après l'abandon des puits épuisés, lorsque les illusions de richesse et de prospérité se voient percées par les limites des ressources naturelles, que la réalité commence à adopter un caractère fantomatique, voire effrayant, par l'uniformité et la désolation des paysages, et par la pollution à laquelle ils sont soumis et les désagréments sensoriels qui en résultent : « The next village was almost a replica of the last : the same empty squat dwellings, the same ripe and flagrant stench, the barrenness, the oil slick and the same indefinable sadness in the air, as if a community of ghosts were suspended above the punctured zinc roofs, unwilling to depart, yet powerless to return » (*OOW* 10). Toutefois, comme nous allons le montrer, le magico-réalisme ne reflète pas seulement les expériences désillusionnelles et cauchemardesques—mais essentiellement psychiques, culturelles et sociétales—liées aux nouveaux modes de production et de réalisation de bénéfices, mais permet aussi de matérialiser ces destructions en accordant une agentivité particulière aux éléments naturels.

L'agentivité de l'environnement

Reposant sur la transgression de frontières—entre le réel et le surnaturel, l'animé et l'inanimé—le réalisme magique présente souvent un monde où les éléments naturels, comme les rivières, les montagnes ou les forêts, sont dotés, non plus métaphoriquement mais littéralement, de caractéristiques humaines ou animales, voire d'une capacité d'agir, sans être réduits à « une note ethno-exotique »²⁴ : « En rendant littéral—et pas seulement métaphorique—l'enchevêtrement des domaines organiques et inorganiques, humains et non humains, le réalisme magique s'avère très propice aux programmes écocentriques et biocentriques » (Bénito, Manzanos, Simal 211 ; 199).²⁵ La déconstruction de conventions

²³ « grounding its vision in a recognizably devastated, if also recognisably fantastic, landscape »

²⁴ « an ethno-exotic note »

²⁵ « In rendering literal – not just metaphorical – the intermingling of organic and inorganic, human and nonhuman realms, magical realism proves highly amenable to the ecocentric and biocentric agendas »

normatives telles que « l'humain versus le non-humain » cesse d'être allégorique lorsque les événements et subversions magiques reflètent des problèmes écologiques concrets et actuels : « l'interprétation de la magie et du réel n'est plus métaphorique mais littérale ; le paysage n'est plus passif mais actif—il envahit, piège, entraîne » (232),²⁶ explique Jeanne Delbaere-Garant. Ainsi, la « littéralisation » des métaphores et le mélange de mythes et de réalisme littéraire permettent de concrétiser la nature catastrophique des différentes formes de pollution causées par l'extraction pétrolière.

En accordant une agentivité au monde naturel, le réalisme magique utilise son pouvoir de transfigurer les réalités quotidiennes pour en révéler des caractéristiques qui ne sont pas immédiatement visibles. Les messages provenant du monde naturel ne sont pas codés en mots, ni transmis par des savoirs scientifiques, mais véhiculés par une sorte de communication dynamique des éléments. Ainsi, les manifestations des éléments naturels dans les textes magico-réalistes se révèlent comme des avertissements magiques ou des messages cryptiques provenant de Gaia, telle que la planète a été conçue par Lovelock et Latour. Ce n'est donc pas une coïncidence si le monde naturel d'avant les exploitations, qui est évoqué dans les passages mythiques de *Petroleum*, se présente comme un univers sain et vif, alors que les protagonistes d'*Oil on Water* voient dans le paysage pollué du delta un personnage malade souffrant de l'exploitation industrielle. Heidi Scott parle à ce sujet de « la descente du corps écologique de l'hétérogénéité saine à l'homogénéité malade » (17).²⁷ Le roman suggère d'ailleurs que cette atmosphère mortifère affecte les écosystèmes entiers, sans aucune distinction entre l'animal, le végétal, le minéral ou l'humain, étant donné que le corps de Zaq se présente aussi comme un système énergétique détériorant, voire épuisé.²⁸

Si des personnifications semblent accorder aux paysages des caractéristiques surnaturelles, elles ne relèguent plus l'agentivité du monde naturel à un autre niveau ontologique. Il ne s'agit plus d'une vision cosmologique ou animiste de la nature, qui serait pourvue de pouvoirs mythiques pour lutter contre les activités nuisibles de l'être humain, comme c'est le cas dans la conception par Garuba de l'« animist realism » et de l'« animist materialism »,²⁹ mais d'une façon très concrète de représenter le rôle du non-humain et de combler les « trous » dans l'histoire des formations et fonctionnements planétaires à l'ère de l'Anthropocène. Nombreuses sont les comparaisons qui assimilent le monde naturel à un corps doté d'une certaine agentivité : « the weight of the oil [is] tight like a hangman's noose round the neck of whatever life form lay underneath » (*OOW* 238) ; « grass [...] was suffocated by a film of oil, each blade covered with blotches like the liver spots on a smoker's hand » (*OOW* 10) ; « pipelines crisscrossing the landscape, sometimes like three roots surfacing far away from the parent tree, sometimes like diseased veins on the back of an old shriveled hand » (*OOW* 192). Dans ce dernier exemple, la comparaison semble

²⁶ « [t]he interpretation of the magic and the real is no longer metaphorical but literal ; the landscape is no longer passive but active – invading, trapping, dragging away »

²⁷ « the ecological body's descent from healthy heterogeneity to sickly homogeneity »

²⁸ Voir l'analyse de Maximilian Feldner (525).

²⁹ Pour Garuba, le réalisme animiste et le matérialisme animiste ont pour objectif de réenchanter et retraditionnaliser le monde africain en repeuplant la modernité d'esprits et de pouvoirs fantastiques (261-285).

également suggérer que les éléments artificiels, comme les pipelines, sont en train de prendre la place de leurs « équivalents » naturels, les arbres. Or, dans ces rapprochements la distance entre le comparant et le comparé est maintenue de façon explicite (« like »). À d'autres moments, ces assimilations sont « matérialisées » ou « littéralisées » et un pouvoir d'action direct est attribué au monde naturel ainsi qu'au pétrole, sans intermédiaire, par le biais de verbes actifs : le pétrole « scorches » la terre (*OOW* 192) et « suffocates » l'herbe (*OOW* 10). Il en va de même lorsque des glissements de terrain—fréquents dans les lieux de forage et d'extraction—prennent une force surhumaine aux yeux des personnages étonnés : « le bruit des roches qui, sous le sable, se mettent en place pour accomplir une manière d'apocalypse. [...] Derrière eux, à l'endroit même où ils auraient dû se trouver [...], la terre s'effondre sans bruit et disparaît dans les flots. Sucée par le grand canyon à l'insatiable appétit » (*Pet* 331-333). Si les habitants des lieux continuent à recourir à des références mythiques pour expliquer ces événements inattendus, qu'ils ne peuvent ni déchiffrer ni contrôler, les employés d'Elf-Gabon sont bien conscients de l'origine anthropocentrique des altérations, mais continuent toutefois de décrire les réactions du monde non humain en termes d'actions ciblées :

il y a là-dessous un grand canyon. Il capture les sédiments, déclenche des avalanches sous-marines auxquelles il sacrifie ses flancs. Tout ça pour former des vallées propices au piégeage du pétrole. Imaginez ces gigantesques gorges sous-marines, montrant des incisions parfois supérieures à mille mètres, de quelques centaines de mètres à quelques kilomètres de large. Et parfois plusieurs centaines de kilomètres de long! [...] Les avalanches sous-marines peuvent avoir des répercussions désastreuses sur la frange littorale [...] Vous savez... temporise Alidor, jusque-là, le canyon s'était montré plutôt généreux : il avait engraisé l'île en y crachant ses sables. Mais depuis quelque temps, il reprend ce qu'il a donné. Des bouts de l'île glissent dans l'eau à peu près tous les trois ans... Des légendes locales attribuent ce phénomène à des divinités marines qui vivaient sur ces falaises. (*Pet* 127-129)

Le monde non humain est susceptible d'effectuer des actions, de produire des effets, et se voit accorder un rôle actif dans la production d'agentivité. Dans les mangroves remplies d'eau polluée, les racines essaient de fuir les détériorations produites par l'industrie pétrolière : « hanging roots [...] grew out of the water like proboscises gasping for air. The atmosphere grew heavy with the suspended stench of dead matter » (*OOW* 9). Il en résulte un univers essentiellement hybride, qui évoque les rythmes plus qu'humains des paysages et des éléments, y compris du pétrole, sans que ce pouvoir d'agir implique nécessairement une intentionnalité. Ainsi, Médée, ingénieur sur la plateforme pétrolière d'Elf-Gabon, se met à l'écoute des « roches [...] sentimentales : – Elles ont des émotions que je capte : j'entends le pétrole même quand il ne me parle pas » (*Pet* 13). Cajetan Iheka parle à ce sujet d'une « agentivité distribuée ou diffuse » (4),³⁰ qui réfère aux actions produites par tout un réseau d'acteurs, aussi bien humains que non humains, et prend en considération le rôle que l'environnement peut jouer en réponse aux activités humaines, ainsi que les multiples effets que cette agentivité réactive peut produire.

Or, même si les éléments naturels résistent à la violence des activités industrielles—le style télégraphique en souligne la fermeté : « Mer démontée. Vent siffleur. Pluie rageuse. Vagues meurtrières. Courants féroces » (*Pet* 19) —, ils ne sont pas de taille

³⁰ « distributed or diffuse agency »

à chasser les interventions destructrices de l'humain : « des champs de clams se gavent de détritrus et des bactéries dévorent du gaz méthane en silence. Mais le trépan s'en fiche. Il creuse aveuglément dans l'oasis de vie. Il brûle d'obstination » (*Pet* 20). Les engins pétroliers tiennent en bride une mer particulièrement dynamique et dotée d'une capacité d'agir : « La mer a beau éructer des vagues, vomir de l'écume, le navire ne bouge pas d'un pouce ; tour de force qu'il doit à son positionnement dynamique : l'Océan Liberator est immunisé contre la tempête grâce à des satellites, douze propulseurs et des balises commandées par deux ordinateurs de bord » (*Pet* 19). Dans ces exemples, toute référence aux êtres humains a disparu, de sorte que le lecteur a l'impression de se trouver dans un univers parallèle, constitué seulement d'éléments naturels et de machines, qui luttent de façon si intense qu'il devient impossible de distinguer l'artificiel du naturel : « Autour du puits, l'air carburé se trouble par endroits, là où des vapeurs de gaz se mélangent à l'oxygène. Et le vent se lève pour enflammer la dispute. Un brouillard de méthane s'en mêle, puis une bruine de propane. [...] un rien d'hydrogène sulfuré s'échauffe avec l'air ambiant » (*Pet* 59). Le pétrole se présente d'ailleurs aussi comme une entité non humaine dotée d'un pouvoir agentiel propre, qu'il s'agisse de la matière dans sa forme naturelle, encore enfermée dans la terre, ou de ses transformations industrielles, lorsque des « faraway gas flares [...] emerg[e] suddenly from pillarlike pipes, holding up their roof of odious black smoke » (*OOW* 139). Remarquons que ces images de fumée noire se révèlent particulièrement aptes à rendre visible l'invisible, et deviennent dans l'environnement du delta un point de comparaison fixe et généralisé : « silence hung in the air like the black smoke from the faraway pillars » (*OOW* 140).

Comme le formule Andreas Hejnl, « le monde reste capable de nous surprendre et de bouleverser nos cadres. L'empirique est toujours plus étrange que ce que nous avons imaginé » (100).³¹ C'est pourquoi, à une époque où les altérations écologiques bouleversent tous les repères connus, les façons d'évoquer les rythmes plus qu'humains des paysages et des éléments naturels requièrent une révolution ou un détachement radical des tropes connus et des métaphores habituelles. Et c'est précisément en transformant le monde naturel en un agent plus qu'humain, que le réalisme magique montre les forces environnementales en action telles qu'elles se présentent à l'œil du spectateur stupéfait. Ainsi, la stratégie rhétorique de la personnification non seulement visualise, voire « matérialise » les atteintes portées à la nature ainsi que les dynamiques et mouvements paysagers consécutifs, mais elle traduit aussi les expériences des personnages pour qui l'environnement pollué se présente comme un monde hanté. Les romans de Bessora et de Habila soulignent ainsi la nature étrange, et apparemment magique, de la réalité, causée par la présence de phénomènes qui ne peuvent plus être expliqués à l'aide de nos connaissances du monde réel et des paramètres cognitifs qui en résultent.

Article reçu 23 février 2022

Article lu et accepté pour publication 4 septembre 2022

³¹ « the world remains able to surprise us and disrupt our frames. The empirical is always stranger than we imagined »

Œuvres citées

- Adam, Barbara. *Timescapes of Modernity: The Environment and Invisible Hazards*. Routledge, 1998.
- Apter, Andrew. *The Pan-African Nation: Oil and the Spectacle of Culture in Nigeria*. The University of Chicago Press, 2005.
- Barstow, David, David Rohde et Stephanie Saul. « Deep Water Horizons Final Hours. » *New York Times*, 25 décembre 2010.
- Bénito, Jesús, Ana María Manzananas et Begoña Simal. *Uncertain Mirrors, Magical Realisms in US Ethnic Literatures*. Rodopi, 2009.
- Bessora. *Petroleum*. Denoël, 2004.
- Bubandt, Nils. « Haunted Geologies: Spirits, Stones, and the Necropolitics of the Anthropocene. », *Arts of Living on a Damaged Planet: Ghosts of the Anthropocene*. Édité par Nils Bubandt, Elaine Gan, Heather Swanson et Anna Tsing, University of Minnesota Press, 2017, pp. 121-41.
- Bubandt, Nils, Elaine Gan, Heather Swanson et Anna Tsing. « Introduction: Haunted Landscapes of the Anthropocene. » *Arts of Living on a Damaged Planet: Ghosts of the Anthropocene*. Édité par Nils Bubandt, Elaine Gan, Heather Swanson et Anna Tsing, University of Minnesota Press, 2017, pp. 1-15.
- Coronil, Fernando. *The Magical State: Nature, Money, and Modernity in Venezuela*. The University of Chicago Press, 1997.
- Delbaere-Garant, Jeanne. « Psychic Realism, Mythic Realism, Grotesque Realism: Variations on Magic Realism in Contemporary Literature in English. », *Magical Realism*. Édité par Lois Parkinson Zamora et Wendy B. Faris, Duke University Press, 1995, pp. 249-63.
- Dimock, Wai Chee. *Through Other Continents*. Princeton University Press, 2006.
- Feldner, Maximilian. « Representing the neocolonial destruction of the Niger Delta: Helon Habila's *Oil on Water* (2011). » *Journal of Postcolonial Writing*, vol. 54, no. 4, 2018, pp. 515-27.
- Garuba, Harry. « Explorations in Animist Materialism: Notes on Reading/Writing African Literature, Culture, and Society. » *Public Culture*, vol. 15, no. 2, 2003, p. 261-85.
- Habila, Helon. *Oil on Water*. Penguin, 2010.
- Halliwell, Stephen. *The Aesthetics of Mimesis*. Princeton University Press, 2002.
- Hegglund, Jon. « Unnatural Narratology and Weird Realism in Jeff VanderMeer's *Annihilation*. », *Environment and Narrative: New Directions in Econarratology*. Édité par Erin James et Eric Morel, The Ohio State University Press, 2020, pp. 27-44.
- Hejnal, Andreas. « Ladders, Trees, Complexity, and Other Metaphors in Evolutionary Thinking. » *Arts of Living on a Damaged Planet : Ghosts of the Anthropocene*. Édité par Nils Bubandt, Elaine Gan, Heather Swanson et Anna Tsing, University of Minnesota Press, 2017, pp. 87-102.
- Holgate, Ben. *Climate and Crises. Magical Realism as Environmental Discourse*. Routledge, 2019.

- Iheka, Cajetan. *Naturalizing Africa: Ecological Violence, Agency, and Postcolonial Resistance in African Literature*. Cambridge University Press, 2018.
- Jameson, Frederic. « On Magic Realism in Film. » *Critical Inquiry*, vol. 12, no. 2, 1986, pp. 301-25.
- Latour, Bruno. *Face à Gaïa: huit conférences sur le nouveau régime climatique*. La Découverte, 2015.
- Lincoln, Sarah L.. « 'Petro-magic Realism': Ben Okri's Inflationary Modernism. » *The Oxford Handbook of Global Modernisms*. Édité par Mark Wollaeger et Matt Eatough, Oxford University Press, 2012, pp. 249-66.
- Lovelock, James. *The Ages of Gaia: A Biography of Our Living Earth*. Norton, 1995.
- Nixon, Rob. *Slow Violence and the Environment of the Poor*. Harvard University Press, 2011.
- Olderman, Raynold. *Beyond the Wasteland*. Yale University Press, 1972.
- Phillips, Dana. « Ecocriticism's Hard Problems (Its Ironies, Too). » *American Literary History*, vol. 25, no. 2, 2013, pp. 455-67.
- Scott, Heidi. « Whale Oil Culture, Consumerism, and Modern Conservation. » *Oil Culture*. Édité par Ross Barrett et Daniel Worden, University of Minnesota Press, 2014, pp. 3-18.
- Standish, Peter. *Dictionary of the Twentieth Century Culture: Hispanic Culture of South America*. Manly/Gale, 1995.
- Stoekl, Alan. « Foreword. » *Oil Culture*. Édité par Ross Barrett et Daniel Worden. University of Minnesota Press, 2014, pp. xi-xiv.
- Watts, Michael. « Petro-Violence: Community, Extraction, and Political Ecology of a Mythic Commodity. » *Violent Environments*. Édité par Nancy L. Peluso et Michael Watts, Cornell University Press, 2001, pp. 189-212.
- Wenzel, Jennifer. « Petro-magic-realism: toward a political ecology of Nigerian literature. » *Postcolonial Studies*, no. 4, 2006, pp. 449-64.
- . « Petro-Magic-Realism Revisited. Unimagining and Reimagining the Niger Delta. » *Oil Culture*. Édité par Ross Barrett et Daniel Worden, University of Minnesota Press, 2014, pp. 211-25.
- Zuck, Rochelle Raineri. « The Wizard of Oil. » *Oil Culture*. Édité par Ross Barrett et Daniel Worden, University of Minnesota Press, 2014, pp. 19-42.